

LA LETTRE POETIQUE

N° 52 - avril 2008

Quand je vois ton visage

Lorsque je te regarde et que je vois tes lèvres
A mon corps défendant et malgré mon maintien
J'ai envie de poser au dessus comme un rêve
Ma bouche tendrement déposer un baiser.

Sur tes épaules nues mes doigts vont s'égarer
La douceur de ta peau me brûle et ta chaleur
M'enivre lentement et je laisse mon cœur
Par mes doigts enfiévrés venir se consoler.

Il n'est point un instant où s'en vont mes pensées
Elles viennent en moi insidieusement
Mon cœur veut s'égarer, mes rêves sont tourments
Mais ne me lasse point, ne veux les arrêter.

Lorsque tu me souris et que tes yeux se ferment
J'aimerais te serrer dans mes bras sans rien dire
Penser qu'un beau sourire comble mon devenir
Je me laisse bercer au gré de ce moment.

Parfois tu es lointaine et tes pensées s'en vont
Chercher quelques bohèmes au creux du firmament
J'aimerais être là près de toi maintenant
Mais mon rêve s'endort au milieu des saisons.

Je pense à nos deux êtres qui cherchent cependant
A retrouver le calme dans ces ailleurs brûlants
Mais la vie nous sépare et je grince des dents
Dans mon cœur un espoir me pousse vers l'avant.

Et ce soir je dépose sur ta bouche un présent
Un baiser langoureux sur ta bouche gourmande
Je sais on peut penser que ma plus belle offrande
S'en vient de mon cœur nu qui se perd dans le temps.

Le loup

+++++

Je vis avec la pluie, la terre, le soleil et le froid,
Je me sens libre de danser, de rigoler,
La vie est ainsi qui me veut du mal
Puis me rattache,
Le monde est beau

Michel Prades

Pour commander **LIBELLE** de mars : Michel Prades 116, rue Pelleport
75020 Paris. Tarif : 2 €

COUP DE PROJECTEUR SUR :

Jacques Davy du Perron

Au bord tristement doux des eaux, je me retire,
Et vois couler ensemble, et les eaux, et mes jours,
Je m'y vois sec, et pâle, et si j'aime toujours
Leur rêveuse mollesse où ma peine se mire.

Au plus secret des bois je conte mon martyre,
Je pleure mon martyre en chantant mes amours,
Et si j'aime les bois et les bois les plus sourds,
Quand j'ai jeté mes cris, me les viennent redire.

Dame dont les beautés me possèdent si fort,
Qu'étant absent de vous je n'aime que la mort,
Les eaux en votre absence, et les bois me consolent.

Je vois dedans les eaux, j'entends dedans les bois,
L'image de mon teint, et celle de ma voix,
Toutes peintes de morts qui nagent, et qui volent.

Enfin ce traître Amour qui semblait désarmé
Reprend force en mon cœur, et recouvre sa gloire,
Je sens encore les feux dont je fus enflammé,
Et si j'ai triomphé c'est avant la victoire.

Ce beau soleil d'Amour pour un temps obscurci,
Que les dédain couvraient comme un épais nuage,
Rendant de ses rayons tout le ciel éclairci,
A chassé les brouillas qui me servaient d'ombrage.

Maintenant il rayonne à plein dessus mon cœur,
Ardent en son Midi d'une excessive flamme.
Amour aveugle enfant, de vaincu fait vainqueur,
En est le Phaéton qui va brûlant mon âme.

Elle pour amortir le feu de ses beaux yeux
Qui la rendent d'Amour ardemment allumée,
Cherche à noyer son mal dans le fleuve oublieux,
Mais son onde s'enfuit de mon âme enflammée.

Toujours devant les yeux lui revient le penser
Des beautés dont Amour rend sa force établie,
Soit veillant, soit dormant, j'y rêve sans cesser,
Et de les oublier seulement je m'oublie.

Davy Du Perron est né en 1556 à St Lo et il décède en 1618. Ses images sont souvent baroques et son style fleuri. Ses œuvres poétiques sont variées : poésie religieuse, érotique, dédicaces, poésie pour le roi, tombeaux et éloges funèbres. Cardinal, Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens il devient Grand Aumônier de France.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Du_Perron



Pauvre Fleur

Pauvre fleur à la tête folle
Tombée de ses épaules
Pauvre rose a perdu ses pétales
Son âme sous son poids lourd se décolle.
Elle a perdu son odeur
Le vent souffle indifférent sur sa douleur
Qu'elle cache dans ses seurs
Rose à la tête parfumée
A le cœur transpercé
Par ses épines
Qui dans la terre ont trouvé
D'autres racines
Le soleil s'est tu
Sans bruit la lune est apparue
Comme le décor est nu !...
Dans un froid glacial et inodore
La rose s'endort, s'endort si fort
Qu'elle ne sent déjà plus
Que l'hiver la mord
La nature lui prête
Sa dernière toilette
La recouvrant de feuilles de noisettes
Assisteront à ses funérailles
L'écureuil caché sous la feuille et un épouvantail
Elle ne renaîtra pas de ses cendres
Sur elle s'est éteinte la lumière
Rose embaumée
Etait trop solitaire
Son dernier regard
S'est porté sur sa tombe creusée
Rose à la tête trop lourde
S'est détachée de sa courbe
Pour finir sur le sol
Pour finir d'être folle.

Caulzane

+++++

La rivière divague lentement
Pleine de serments
Entre les pierres entrelacées
Son cœur bat
Au rythme de nos pas
Et nous la regardons émerveillés
De tant de beauté
Elle respire, elle Chante, elle s'ébat
Rebelle et fière, elle nous émeut
Et nous partageons ses jeux

Martine Perrot

<http://tinoute333.skyrock.com/>

LE COIN DES JEUNES POETES

Amandine,
Je t'aime
Mais tu me détestes
Comme la peste ou comme
Les restes de la semaine
Tu peux avoir la haine
Tu seras mienne !

Goran Tourenne

+++++

Regard

Derrière des lunettes noires
Pourquoi se dissimiler
Pour ne devenir qu'un visage
Derrière un écran opaque

Je vous vois, mais je me cache
Sous des attributs dominants
Cela est-il une solution sage
Pour devenir invisible maintenant

Derrière des lunettes noires
N'être qu'un faciès sans émotion
Et sans aucun espoir
De pouvoir parler avec ses yeux

Moi j'aime apercevoir la couleur
De tes yeux, marrons, bleus ou verts
Et subir la vibration des nuances
Dans la lumière du ciel

Pouvoir apprécier et déchiffrer
En retour ce regard intéressé
De t'avoir mise à nu virtuel
Pas un mot, rien que du visuel

Pourquoi cacher ses yeux
Rehaussés de quelques traits
De maquillage de leur vraie valeur
Pour souligner leurs attraits

Si ce n'est que par les clins d'œil
Avec la mouvance des cils
Qui laissent une porte d'accueil
A l'imagination de mon esprit

Philippe Silvagni
Mars.2008

Poème en réponse au texte « Les lunettes noires » de Michèle Tourenne, paru dans la Lettre Poétique de mars.

Requête

Il me faudrait un sortilège
Pour ne pas être né si tard,

Et connaître ce privilège
D'être ce chien, dans le brouillard,

Epagneul, lévrier, que sais-je?
Ou peut-être même un bâtard !

Mais être ce chien, sous la neige,
Trottant derrière un corbillard,

Pour former l'ultime cortège
D'Amadeus Wolfgang Mozart.

Daniel Ancelet

<http://daniel-ancelet.fr>

+++++

L'enfant au bonheur

Un soir courbait la tête en avant de fatigue,
Je revenais chez moi. J'aspirais au sommeil
Après m'être penché sur toutes les intrigues
De cette politique au travail sans soleil.

Le porte à peine ouverte et une voix bien douce
m'annonça tendrement que j'avais un enfant,
Je crois que j'oubliais de sourire à l'épouse
Tant la joie était grande en mon cœur triomphant.

Je restais immobile en marge des minutes,
Osant à peine croire au bonheur si complet.
Mais j'écoutais un chant aussi doux qu'une flûte.
Et en moi résonnait son merveilleux couplet.

Alors je vins vers toi qui me donnais cet ange
Et posai sur ton front mon plus radieux baiser.
Ton sourire était pur tel un chant de mésange,
Et ce geste vers toi m'était bien plus qu'aisé.

Nous étions inondés d'un bonheur mémorable,
En pouvant contempler le sublime horizon.
Qui nous faisait crier cette phrase admirable :
L'enfant est un soleil qui rit dans la maison.

Ivan de Duve

<http://ivandeduve.over-blog.com>

+++++

J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur ouvrage.

Voltaire

Poème sans fondement

Arrogants, méprisants,
Imbus d'outrecuidance
Et le ventre en avant,
Ceux qui d'une sentence
Ont le triste pouvoir
De juger, de soustraire,
Ne sont que masques noirs
Au cynisme pervers.
Aveuglés par l'orgueil,
Bien calés sur leurs trônes,
Ils ne sont que le deuil
D'un paraître qui prône
Le futile et le vide,
L'accessoire et l'infâme.
C'est pourquoi je décide,
Quel qu'en sera le blâme,
De mépriser toujours
Ces masques ridicules,
Méritant chaque jour,
Mon tendre pied au cul.

Envoi :

Devant tant de courroux,
Le lecteur indulgent,
J'espère pardonnera
La "rime" un peu osée
Qui permet somme toute,
Au poète irrité
De soulager son cœur
Et son pied révoltés
Sur le postérieur
Adipeux, repoussant,
De tous ces directeurs
Au pouvoir malfaisant
Qui pensent avec leurs fesses
Et obligent ma muse
A vivre assurément
Sans aucun fondement.

Patrick Marcadet

+++++

L'Envol-Poétique de février est en ligne :

<http://pagesperso-orange.fr/envol-poetique/>

Vous pouvez aussi commander le CD sur poete41@orange.fr

ISSN 1768-336X

Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction :

Olivier MUNIN,

Association ARKADIA, 28 allée de Saige 33140 Cadaujac

<http://arkadiaweb.free.fr>